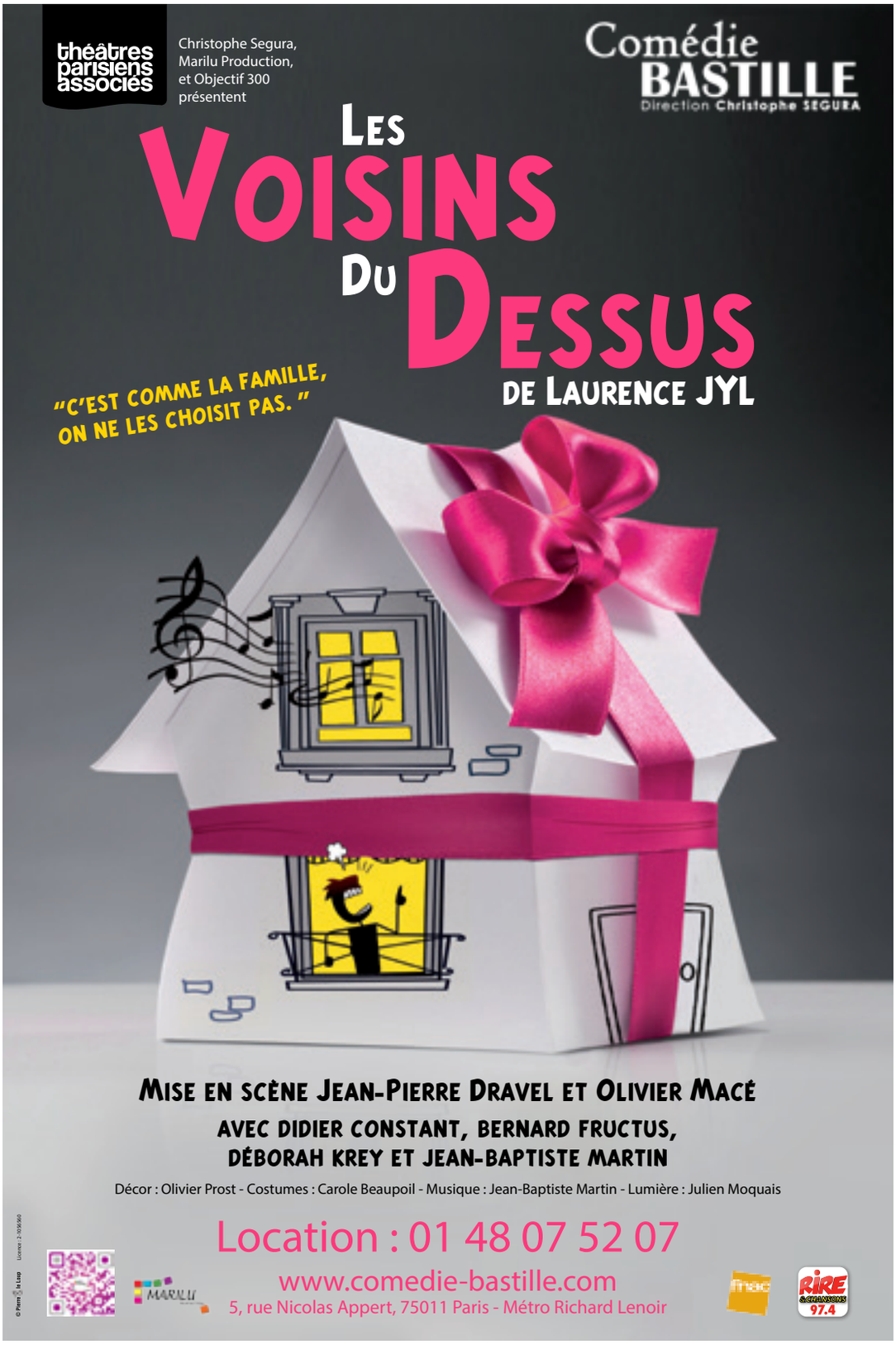
Revue de presse



pariscope

LES VOISINS DU DESSUS

Vos voisins vous ennuient ? Sachez que pour rien au monde vous ne voudriez pourtant les échanger contre ceux d'Octave et de Julie. Du travail aux études en passant par les enfants et la maison de Bourges, les jeunes mariés ont orchestré leur vie pour les quarante années à venir. Mais avant, passage obligé à Paris pour qu'Octave puisse obtenir son diplôme de notaire. Nos deux tourtereaux pensent alors avoir déniché l'appartement idéal, à leur image : paisible. Le bonheur aurait pu être total, mais c'était sans compter les voisins du dessus... Espiègles à souhait, Léon et Valentin approchent de la cinquantaine mais vivent comme des ados. Au rythme de la musique rock qui fait trembler les murs de l'immeuble, les deux acolytes s'amusent et n'ont que faire de déranger le voisinage. Pire, ils comptent bien imposer leur joie de vivre aux nouveaux arrivants. La cohabitation va donc créer des étincelles ! Faire coexister deux couples diamétralement opposés est un classique de la comédie. Le texte que signe Laurence Jyl fait la part belle à l'humour, bien sûr, mais offre également une réflexion sur notre société : l'amour, la tolérance, la place du divertissement dans notre quotidien. Autant d'enjeux qu'ont su saisir Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé. Les deux metteurs en scène ont du métier ! Ils composent sans fausse note un spectacle alliant drôlerie et passages plus touchants. Bernard Fructus et Didier Constant campent avec talent les fantasques Léon et Valentin. Dans une belle énergie, les deux compères maîtrisent parfaitement la gestuelle cocasse et les diverses mimiques de leurs personnages respectifs. Jean-Baptiste Martin, lui, incarne Octave et se glisse avec une facilité déconcertante dans la peau de ce BCBG bien trop sérieux. A ses côtés, Déborah Krey, jouant de ses charmes, amène une touche de fraîcheur à la pièce. ● T.G.

▷ **Comédie Bastille**
Renseignements page 22.

LE FIGARO.fr

La critique de la rédaction
Par Jean-Luc Jeener (Le Figaroscope)

Ils sont jeunes et ils viennent de se marier. Tout va bien pour eux, d'autant qu'ils ont trouvé à Paris un appartement extrêmement agréable au loyer défiant toute concurrence. Sauf qu'il y a un hic, bien sûr : les voisins du dessus. Un couple de messieurs d'un certain âge, sympathiques sans doute, mais parfaitement excentriques et bien décidés à obtenir que le jeune couple leur offre le rêve de leur vie, à savoir : un enfant. C'est une comédie, bien sûr. Et qui pourrait être d'une grande vulgarité si l'auteur, Laurence Jyl, les metteurs en scène, Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé, et les comédiens n'avaient réussi à éviter tous les écueils. On s'amuse donc, et vraiment, comme on a pu s'amuser naguère avec La Cage aux folles. C'est même à certains moments d'une extrême drôlerie grâce à Didier Constant et, peut-être surtout, à Bernard Fructus, qui forment un couple irrésistible. Fructus, qui est aussi un très bon auteur dramatique, est d'une finesse et d'une précision incroyables dans son jeu. Même quand son personnage en fait des tonnes. Un régal d'intelligence. Jean-Baptiste Martin, qui joue le jeune époux, est plutôt bien, lui aussi, mais l'autre plaisir c'est la jolie Déborah Krey, qui est très efficace dans son rôle de jeune mariée. Cette charmante comédie de boulevard n'a qu'un seul but : faire rire.

froggy's delight
le site web qui gobe les mouches
www.froggydelight.com

Les Voisins du Dessus
Comédie Bastille (Paris) septembre 2015

Comédie de Laurence Jyl, mise en scène Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé, avec Didier Constant, Bernard Fructus, Jean-Baptiste Martin et Déborah Krey.

Avec pour titre «Les Voisins du Dessus», cette comédie laisse augurer d'une thématique centrée sur les troubles du voisinage.

Mais son auteur, Laurence Jyl n'est pas née de la dernière pluie, et ce n'est pas déflorer l'intrigue que d'indiquer que celle-ci constitue l'arbre qui cache la forêt qui ne se dévoilera qu'à la faveur d'un inattendu et imprévisible rebondissement.

Récemment mariés, Biquet et Biquette, rejetons un peu coincés de bonnes familles de notables de province, s'installent à Paris dans le cadre idéal d'un rez-de-chaussée d'une petite maison avec vis-à-vis arboré.

Cependant, dès la première nuit, ils déchantent car les voisins du dessus, un couple de cinquantenaires homosexuels et éternels adolescents, vivent non seulement à contretemps mais, survoltés, mènent une vie de patachon. Et au sans gêne, ils ajoutent une sollicitude intrusive et invasive qui excède les règles de la bienséance. Le jeune couple résistera-t-il à ce tsunami qui n'est peut-être pas si anodin qu'il paraît ?

Avec un léger lifting de recontextualisation, cette pièce, qui fut un grand succès du théâtre de boulevard des années 1980, comédie de moeurs dans laquelle Laurence Jyl a judicieusement insufflé le comique de situation, un argument dramatique, celui de la manipulation, et une problématique sociétale, n'a donc pas pris une ride. Le rire est au rendez-vous, sans porte qui claquent ni amant dans le placard, notamment par le conflit de générations à l'envers.

La mise en scène à deux têtes signée Jean- Pierre Dravel et Olivier Macé, vieux briscards de la comédie boulevardière, mise sur sa rythmique et évite les grosses ficelles de la gaudriole.

Ils dirigent sur le bon chemin deux jeunes pousses prometteuses parfaitement distribuées, Déborah Krey et Jean-Baptiste Martin, et canalisent le tempérament explosif de deux comédiens experts es-comédie et virtuoses du «partir en vrille», Didier Constant et Bernard Fructus, le premier dans la truculence, le deuxième dans l'humour pince-sans-rire.

De quoi ne pas bouder son plaisir avec ce spectacle qui, dans son registre, s'avère donc de très bonne facture.

MM

Théâtral magazine

16 novembre 2015

LES VOISINS DU DESSUS - Une comédie intelligente

(16/11/15) - C'est la bonne surprise de la semaine. Une comédie intelligente, bien jouée et truffée de surprises. Un jeune couple emménage dans un appartement parisien un peu craera mais à côté d'un parc. Ils prévoient d'y rester trois ans, le temps pour lui d'obtenir son diplôme de notaire avant de retourner en province prendre les rênes de l'étude du papa. Malheureusement ces jeunes gens très sages qui aspirent au plus grand calme vont être vite secoués par la vitalité de leurs voisins du dessus qui ont pourtant l'âge d'être leurs parents. C'est drôle, très réaliste et complètement dans l'air du temps avec des questions intéressantes sur le couple et la vie qu'on se choisit. Jean-Baptiste Martin et Deborah Krey sont particulièrement convaincants en jeunes mariés bien élevés. A découvrir.

Hélène Chevrier

Les voisins du dessus, *une comédie de Laurence Jyl, mise en scène de Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé, avec Didier Constant, Bernard Fructus, Jean-Baptiste Martin et Deborah Krey*
Comédie Bastille, 5 rue Nicolas Appert75011 Paris, 01 48 07 52 07

LE FIGARO magazine

VENDREDI 6 ET SAMEDI 7 NOVEMBRE 2015

F. RAPPENEAU/COUPE-FILE COM.

BERNARD FRUCTUS

Homme à tout savoir faire, cet excellent auteur dramatique se révèle sur scène un très bon comédien dans le spectacle *Les Voisins du dessous* (à la Comédie Bastille, à Paris). Dans cette très amusante comédie de boulevard, il joue un homosexuel désopilant tel qu'aurait pu l'interpréter Michel Serrault. Il est drôle, juste et sincère. Du grand art. **J.-L. J.**

Du 15 novembre 2015 au 15 janvier 2016
tatouvu.mag
Numéro 77

Les Voisins du dessus

à la Comédie Bastille
Un cocktail explosif

Créée dans les années 80 avec, entre autres, Marthe Mercadier et Pierre Doris, cette pièce a été entièrement remaniée par son auteur, Laurence Jyl. Bien loin du simple conflit de voisinage. elle se révèle aujourd'hui en parfaite adéquation avec notre époque, irrésistiblement drôle et étonnamment touchante !

Tout commence avec l'installation d'un jeune couple de provinciaux, catho, neuneu et très vieille France, dans son nouvel appart'. Dans leurs meubles de famille hyper ringards, elle, habillée comme sortie du couvent, lui, ne pensant qu'à travers «*Père*», ils s'apprêtent à savourer le calme de cette première nuit. Léon et Valentin commencent leur journée, Bob Marley à fond. Car ce couple-ci, s'étant connu dans le cabaret où il travaillait, continue à ne pas se coucher avant cinq heures du matin. Egoïstes, fantaisistes et «*grandes gueules*», ils nous sont aussi vite sympathiques que leurs voisins du dessous nous semblent coincés et peu avenants. Et, honnêtement, on se réjouit de tous les tours que ces «*vieux cons déguisés en jeunes cons*» inventent pour embêter ce couple de «*jeunes déjà vieux*». La pièce tournerait en rond si Léon et Valentin n'avaient pas une vraie, bonne, raison de les harceler ainsi. Ils ne veulent pas seulement les prendre sous leurs ailes et leur faire découvrir une autre façon de vivre, joyeuse et épanouie, ils désirent... Suspens, je vous en laisse la surprise ! Mis en scène par Olivier Macé, Didier Constant, Bernard Fructus, Jean-Baptiste Martin et Deborah Krey sont jubilatoires et leur plaisir de jouer ces rôles n'a d'égal que le nôtre. Bref, on réserve sans modération !

Caroline Fabre

© Fabienne Rappeneau

ThéâToile

Du théâtre au cinéma mais toujours des étoiles plein les yeux

Les Voisins du dessus : entre crise de nerfs et crise d'amour
Publié le 4 octobre 2015 par TheaToile

La pièce de Laurence Jyl a été créée en 1985 au Théâtre de la Renaissance puis reprise en 1998 sous un regard différent. Pour cette troisième version, présentée à la Comédie-Bastille, retour au texte d'origine mais avec une résonance plus actuelle qui fait de cette comédie un savoureux moment.

Julie et Octave, sont mariés depuis six mois seulement. Ils viennent d'emménager dans un nouvel appartement, à Paris, afin que lui puisse terminer ses études notariales. La première nuit, après un rituel du coucher attendrissant, la voix de Bob Marley et celle d'Elvis Presley, provenant de chez les voisins du dessus, les empêchent de trouver le sommeil. Agacé, Octave tape au plafond pour faire cesser le bruit mais voilà que leur voisin, Léon, débarque chez eux à une heure dix du matin. Ce n'est que le lendemain, qu'ils feront la connaissance de Valentin, le compagnon de Léon avec qui il est pacsé. Les jeunes mariés ne s'imaginent pas encore à quel point les quinquagénaires excentriques vont bouleverser leur existence dans un intérieur dépareillé.

Les voisins, sujet récurrent cette saison au théâtre, ne sert ici que de prétexte à une pièce intelligemment écrite pat Laurence Jyl et remise au goût du jour pour bousculer les consciences et les conventions sociales du bien-vivre ensemble, parvenant à nous emmener dans des recoins inattendus en proposant des réflexions actuelles autour de la GPA (gestation pour autrui) ou du mariage pour tous, avec légèreté et humour. La pièce évite les facilités et les clichés et préfère peindre les petits travers du quotidien en dosant parfaitement rires et émotions. Le décor, signé Olivier Prost est modulable et transcrit pertinemment l'évolution de la situation. La mise en scène dynamique de Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé oppose de façon nette les deux couples et souligne l'influence des uns sur les autres. D'un côté, les jeunes forment un couple attachant mais un peu mièvre, plutôt coincé et dans la vision toute rose de l'amour à deux. De l'autre, les quinquagénaires, « deux vieux cons déguisés en jeunes cons » se montrent sans gêne et surtout prêts à tout pour mettre sur pied leur folle conception de l'avenir. Jean-Baptiste Martin est Octave, dit « biquet ». Révélé au grand public grâce à son rôle de Sylvain Glevarec, le professeur d'histoire-géo laxiste de la capsule humoristique PEP'S, il est étonnant. Plutôt homophobe, son personnage va peu à peu s'ouvrir aux autres avant de se retrouver au bord de l'overdose face à la pression et à l'intrusion de ses voisins. Sa femme, Julie est campée par la formidable Déborah Krey qui livre là une prestation sans-faute, teintée d'une déconcertante spontanéité. Assez coincée, elle va progressivement se laisser attendrir par les voisins jusqu'à tomber sous leur influence. Lorsqu'elle fait des efforts pour rallumer la flamme dans son couple, il faut la voir déambuler sur le plateau dans sa guêpière rouge pour une irrésistible scène. Face à eux, Didier Constant (Valentin) et Bernard Fructus (Léon) sont attachants, sympathiques (mais agaçants s'ils étaient réellement nos propres voisins) en homosexuels excentriques et insomniaques, courant après le temps qui défile bien trop vite sans jamais pouvoir le rattraper. Leur duo fonctionne parfaitement et se montre extrêmement convaincant. Lorsqu'ils critiquent les meubles et la décoration des nouveaux arrivants, ils sont détestables à souhait mais la déclaration d'amour de Valentin à Léon saura toucher les cœurs les plus hostiles. Ils naviguent tous deux dans un vaste océan d'émotions, embarquant le public, amusé, dans leur quotidien, leur évolution, leur chemin vers la maturité.

Cette charmante comédie actuelle, appelant avec humour à la tolérance, finement amenée, nous fait vivre une belle soirée tout en proposant une réflexion intelligente et moderne sur des débats persistants. Et même si les voisins, « c'est comme la famille, on ne les choisit pas », nous sortons enchantés d'avoir passé quelques instants avec ces deux couples, regrettant même qu'ils ne fassent pas partis de notre voisinage plus longuement.

« Les Voisins du dessus » à la Comédie Bastille
17 septembre 2015 Par Prescillia Rodax | 0 commentaires

D'abord créés au Théâtre de La Renaissance en 1985 par Laurence Jyl, Les Voisins du dessus reviennent sur les planches de la Comédie Bastille dans une mise en scène plus contemporaine, où les conventions sociales se mêlent à une excentrique modernité parisienne.

Fraîchement mariés, Julie (Déborah Krey) et Octave (Jean-Baptiste Martin) emménagent dans un quartier paisible de la capitale, où ce dernier compte terminer ses études notariales. Mais la tranquillité du jeune couple va rapidement être bouleversée par leurs « voisins du dessus » : des quinquagénaires atypiques, fans des Stones et de Bob Marley, dont les habitudes de vie vont rendre difficile le quotidien des jeunes mariés.

Si les conflits de voisinage ne sont qu'un thème récurrent des scènes de vie en communauté, Laurence Jyl en fait un prétexte d'originalité, au détour de situations aussi extravagantes que réalistes. Car dans cette modernité dynamique, l'auteure bouleverse les conventions et propose une vision singulière mais désormais prosaïque de notre société, où les générations deviennent presque interchangeables.

Excessivement envahissants et figures typiques du parasite, Léon (Bernard Fructus) et Valentin (Didier Constant) ne sont – au premier abord – que « deux vieux cons déguisés en jeunes cons ». Accoutrements puérils, attitudes cartoonesques et mimiques excentriques : ils sont aux antipodes des conventions sociales, telles que les imagine Octave. Dérangé dans son petit confort personnel, ce dernier ne réussit pas à marquer par ses répliques dramatiques, mais s'illustre davantage dans son rôle guindé, aux attitudes pompeuses mais justement interprétées. Et si l'humour de la pièce repose principalement sur l'extravagance marquée du couple de quinqua, c'est davantage dans la performance de Déborah Krey, tantôt osée, grave ou désopilante, que se révèle toute sa multiplicité. Une comédie sociale drôle et touchante, portée par des comédiens éclectiques mais révélateurs de cette nouvelle vision du vivre-ensemble que dessine le XXIe siècle.

Les Voisins du dessus, écrit par Laurence Jyl et mis en scène par Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé, à la Comédie Bastille jusqu'au 3 janvier 2016.

TOC TOC TOC Qui est là ? Les Voisins du dessus !
18 septembre 2015goyavou

Les Voisins du dessus de Laurence Jyl est la comédie de la rentrée. Mise en scène par Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé, la pièce nous conte la rencontre infructueuse d'un jeune couple fraîchement marié Julie (Deborah Krey) et Octave (Jean-Baptiste Martin) avec les fameux voisins du dessus, croquant la vie à pleine dent, joués par Valentin (Didier Constant) et Léon (Bernard Fructus).

Synopsis : Accompagné de sa femme Julie, Octave s'installe à Paris pour terminer ses études notariales. Ce jeune couple sérieux trouve l'appartement au calme dont ils rêvaient. Ils font rapidement connaissance de leurs voisins, des cinquantenaires excentriques qui vont leur rendre la vie difficile. Mais ils ne s'imaginent pas à quel point… Octave et Julie sont bien décidés à ne pas se laisser faire.

On commence bien la rentrée avec une pièce à la fois émouvante, humoristique et actuelle. On a tous connu des voisins qui font du bruit jusqu'à pas d'heure alors qu'on voudrait juste apprécier notre petit chez soi en toute tranquillité, mais alors là…

Les Voisins du dessus est une comédie touchante qui vous fera méditer sur des sujets aussi profonds que la tolérance et le sens de la vie (oui, oui!), ; le tout en vous faisant rire! De notre côté on a aussi fortement apprécié l'évolution des personnages tout au long de la pièce ainsi que le très bon jeu des acteurs (mention spéciale à Didier Constant qu'on a trouvé incroyable).

Alors pourquoi vous priver d'un choc générationnel jeune couple sage VS les papis fêtards? Surtout que jusqu'au 25 septembre vous pouvez profiter de -50% sur vos places si vous faites un enfant! J'ai dit enfant ? Non non, vous avez dû mal lire…

PLUMECHOCOLAT

Après quelques semaines de travail et le retour de températures plus fraîches que celles connues en vacances, mon choix théâtral s'est porté un vendredi soir sur l'affiche colorée des Voisins du dessus, qui promettait d'être une comédie pétillante. Et en effet, dès l'ouverture du rideau, sur l'intérieur de l'appartement d'Octave et Julie, entièrement repli de meubles et accessoires hérités ça et là de la famille, on sent que l'on ne va pas s'ennuyer. « Biquet et Biquette », jeunes mariés, ont une vie rigide et réglée comme du papier millimétré. Ils viennent d'emménager au rez-de-chaussée d'une petite maison bien au calme et pensent profiter de leur nouveau petit nid.

Mais c'est sans compter sur les habitants de l'étage. Très vite, ils vont découvrir que leurs voisins du dessus sont loin d'être aussi discrets que l'environnement autour de leur logement. Et plus ennuyeux, qu'ils débutent leur journée à 18 heures et aiment festoyer toute la nuit à grand renforts de musique rythmée. Ils découvrent rapidement aussi que les dits voisins sont un couple d'homos décomplexés très éloigné de leur environnement très conservateur habituel.

Si Julie s'amuse plutôt de cette nouvelle vie, Octave a plus de difficultés à vaincre ses préjugés et surtout la fatigue causée par les nuits blanches et les journées à travailler son examen de notariat. D'autant qu'en plus d'être bruyants, les voisins du dessus sont très envahissants et s'invitent volontiers sans scrupules dès lors qu'ils on envie de parler ou de partager l'apéro.

Petit à petit toutefois, ces 4 personnages hauts en couleurs vont apprendre à cohabiter et se laisser influencer les uns par les autres. Jusqu'à ce que Valentin et Léon, les deux fêtards, dévoilent aux mariés leur plan surprenant pour leur avenir commun à 4… ou plus, en échange d'une inscription de la maison dont ils sont les propriétaires sur leur testament au bénéfice de Julie et Octave. Cette tentative de marchandage va quelque peu faire dégénérer les choses.

Rires et rebondissements sont les ingrédients de ce vaudeville moderne bien construit et interprété avec beaucoup de fraîcheur par Didier Constant, Bernard Fructus, Jean-Baptiste Martin et Deborah Krey. On s'amuse de ces deux mondes qui arrivent à évoluer en se confrontant, de ces caractères très caricaturaux au départ qui prennent progressivement plus d'humanité, et surtout de cette cohabitation surréaliste avec ces voisins du dessus squatteurs et sur-pénibles. Les rires s'enchaînent de la première scène au noir final, comme remède parfait à la fraîcheur de l'automne et l'on ressort avec une bonne humeur communicative.

La [c]ritiquerie

« Les voisins du dessus » jusqu'au 03/01/2016 au théâtre La comédie Bastille à Paris

Coup de cœur jovial de La Critiquerie ce mois-ci pour cette comédie très réussie ! Ce spectacle drôle, moderne et intelligent met à l'honneur la thématique des conflits entre voisins et des conventions sociales. On ressort de la comédie bastille avec une pêche incroyable, heureux (ou désespéré ?) de nos propres voisinage !
Un plaisir flagrant pour les comédiens comme les spectateurs

Une couple sérieux de jeunes mariés vient de s'installer dans une maison parisienne à 2 étages. « Je te fais un énarque pour le standing… » s'amuse avant de se coucher Octave, futur notaire auprès de sa jeune épouse Julie. « Bonne nuit Biquet ». « Bonne nuit biquette ». Quelques minutes plus tard et Bob Marley s'invite au-dessus de leur tête. « C'est qui ces petits cons du dessus ? » s'énerve le jeune homme. Quelque peu coincés et emplis de préjugés, « Biquet » et « biquette » sont formidablement interprétés par Jean-Baptiste Martin (professeur d'histoire-géo dans Pep's sur TF1 depuis 3 ans !) et la jeune comédienne Déborah Krey. Le petit couple perd patience (et son sommeil) face à leurs voisins du dessus, un couple homosexuel excentrique de cinquantenaires insomniaques et pacsés. Loufoques et rigolards, Léon et Valentin s'avèrent très rapidement intrusifs et insupportables. Comment les choses vont-elle tourner ? Les énergiques Didier Constant et Bernard Fructus font des voisins du dessus des personnages complètement barrés dont on se souviendra longtemps. La fine équipe ultra dynamique soulève la salle de nombreux rires sonnants et spontanés. Les comédiens semblent prendre beaucoup de plaisir à jouer ensemble sur scène cette comédie finement ciselée !
Une comédie moderne, clownesque et touchante à la fois !

De sa belle plume expérimentée dans le théâtre, l'auteur Laurence Jyl nous enchante de son imagination fertile. Auteur d'une quinzaine de romains, elle dresse ici un panorama fin et drôle de la société française et son évolution. Au fur et à mesure que l'histoire avance, Octave et Julie sont de plus en plus influencés par leurs étranges voisins jusqu'à ce tout explose. Fiers de leurs t-shirts Snoopy et Mickey, les « deux vieux cons déguisés en jeunes cons » ne seraient-ils pas si stupides que cela ? On vous laisse la surprise, mais attendez-vous à un final explosif et intelligent ! Les tirades et mimiques sont jouissives et drolissimes. Le joli décor coloré (modulable !) et la musique rythmée donnent encore plus de peps au spectacle. Ce qui est sur, c'est que vous ne verrez plus vos voisins sous le même œil. On y réfléchira à 2 fois avant de signer notre prochain bail de location !

Du 15 septembre au 15 novembre 2015
tatouvu.mag
Numéro 76

Olivier Macé

un metteur en scène au parcours singulier

« J'ai changé cinq fois de métier. Quand la vie nous offre cette chance, il faut tout mettre en œuvre pour la saisir ».

© Bruno Perroud

Après une thèse portant sur l'économie des rejets dans l'atmosphère (!), ce Docteur en physique (eh oui!) a inventé plusieurs brevets en six ans de recherches à l'Aérospatiale. Pourtant, ne se voyant pas passer sa vie devant des instruments de mesure, il bifurque vers... les RH, puis vers... le conseil en management des risques concernant qualité, sécurité et environnement dans une grosse boite internationale qui l'amène à parcourir le monde. Mais, à 36 ans, il a envie de se poser et revient à Paris avec un poste de DRH.

A cette époque, il s'éclate dans un cours de théâtre amateur où un metteur en scène lui propose un rôle au théâtre. Olivier y trouve son compte certes, mais pas question d'attendre que le téléphone sonne, il lui faut un *«métier qui décide»* ! Il demande à ce metteur en scène, Jean-Pierre Dravel, de l'initier au sien puis ils cosigneront leurs mises en scène. Ce compagnonnage artistique, surnommé *«l'aigle à deux têtes»*, comptabilise à ce jour quelques soixante-dix pièces, sept nominations aux Molières et un Molière !

Cet homme, qui a la tête sur les épaules et gagne bien sa vie, abandonne son activité professionnelle pour le théâtre en 2004, quand il commence à en vivre vraiment. Il crée cependant en parallèle une boite de conseil en management, développement personnel et prise de parole et écrira au passage deux livres avec Sonia Dubois pour Flammarion (*«Coachez vos vies»* et *«La Rupture»*).

Ce parcours peu commun l'amène à définir un metteur en scène comme *«chef de projet et manager. Du casting à la direction de l'équipe technique et des comédiens, il doit s'entourer des bonnes personnes et amener chacun à adhérer a ce qu'il a dans la tête. En fait, je fais la même chose qu'avant, mais dans le domaine artistique»*.

S'il reconnait être *«né sous une bonne étoile»*, être fier de son parcours et de son fils Pierre, 27 ans, futur gynécologue obstétricien, il avoue être parfois capable de manipuler pour parvenir à ses fins... *«en bon manager»* et constate, dans l'évolution du théâtre privé en France, *«une distribution des rôles de plus en plus compliquée car on vit une époque de l'instant, avec moins de comédiens à carrière»* et *«des directeurs de plus en plus frileux, des budgets qui se réduisent comme peau de chagrin (sauf s'il y a des vedettes) et donc une gestion d'économie de moyens éreintante»*.

Il envisage de diriger un théâtre *«en province, car Paris semble saturé»*. Mais pour l'instant, *«avec la bénédiction de Jean-Pierre»*, il a de plus en plus de projets en solo, toujours sur *«des textes d'auteurs vivants qui se moquent de nos travers»*. Parmi eux, *«Les voisins du dessus»*, sur le voisinage certes mais aussi la GPA. Didier Constant, fou de cette pièce, l'a convaincu de la remonter et Olivier a opté pour un mix entre le texte original de Laurence Jyl (créé dans les années 80 par Marthe Mercadier et Pierre Doris) et l'idée de sa reprise sous le titre de *«Max et Charlie»* qui mettait en scène un couple homosexuel. A déguster à la Comédie Bastille ! ■

Caroline Fabre

Cette pièce de Laurence Jyl fut un grand succès en 1986 avec Marthe Mercadier, Pierre Doris, Stéphane Hillel, Valérie Lemoine.

Elle nous revient dans une version contemporaine, où le conflit des générations se double d'une réflexion sociétale, le vieux couple étant maintenant homosexuel.

Avec un joli travail sur le décor et les costumes, l'histoire se déroule de péripéties en rebondissements, de répliques humoristiques en remarques acides, bien servie par une interprétation « aux petits oignons ».

Dans le rôle du jeune couple coincé Jean Baptiste Martin, Deborah Krey sont excellents, lui guindé au possible, elle plus nuancée dans une riche palette de jeu.

Quant à Didier Constant, Bernard Fructus, ils interprètent ces « jeunes cons devenus vieux cons », avec la folie, l'abattage qui conviennent, tout en parvenant à nous émouvoir.

Ce pourrait être un boulevard parmi tant d'autres, mais il ne se contente pas de faire rire, il nous parle en même temps du vivre ensemble, des efforts que chacun peut faire pour aller l'un vers l'autre. Pas inutile en ces temps d'individualisme forcené.

Une seule réserve : je sais bien qu'il faut gérer les changements de costumes et de décor, mais Dieu que c'est gênant de voir ces « noirs » intempestifs et nombreux casser sans cesse le rythme du spectacle en nous « sortant » de l'histoire.

C'est dommage cela enlève un peu de charme à un spectacle par ailleurs très réussi.

Nicole Bourbon